

Vanessa Brassier

Aphanisis (2/2)

L'aphanisis selon Lacan *

Ce texte prolonge celui paru dans le *Mensuel* de juin où j'ai abordé la notion d'*aphanisis* dans les textes de Jones, spécialement dans son article « Le développement précoce de la sexualité féminine » qui lui est entièrement consacré.

Je m'intéresserai à présent à sa reprise par Lacan. Quel intérêt théorique et clinique va-t-il trouver à cette notion ? S'il en critique vivement la définition de Jones, il ne manque pas d'affirmer tout autant que ce terme est « bien trouvé » et de s'en servir largement. Dans quels contextes en use-t-il alors ? Et comment expliquer que la notion disparaisse d'un coup de son enseignement après avoir été largement revisitée pendant presque dix ans ? Notons que si Lacan laisse tomber *l'aphanisis* après 1966, il en sera tout de même question dans son tout dernier séminaire, *La Topologie et le temps*, dans un exposé de Nasio, preuve que Lacan a su donner un certain poids à ce mot. Lequel ?

Après avoir parcouru les passages des séminaires où Lacan fait référence à *l'aphanisis*, j'ai pu constater d'abord qu'il l'emploie d'une façon qu'il qualifie lui-même d'« impressionniste » : dans un usage par petites touches, pour préciser les concepts qu'il est en train d'élaborer, rebaptiser les anciens, ou encore articuler ses exemples cliniques avec la théorie. Mais avance-t-il quelque chose de nouveau avec ce terme, dont il fait souvent le synonyme de notions déjà en cours dans son enseignement (*fading*, évanescent, disparition) ? À l'occasion, *l'aphanisis* vient se substituer à ces termes, comme pour les lester d'un poids supplémentaire, accentuer peut-être leur portée structurale. La consonance étrangère de ce mot grec, doté du *a* privatif si cher à Lacan, a sans doute contribué à capter son intérêt. En tout cas, il attire l'attention, la nôtre après la sienne.

Une méthode consisterait à reprendre par ordre chronologique les occurrences de *l'aphanisis* dans les séminaires et d'en dégager les thèmes principaux. Je propose plutôt de partir d'une question : quelle différence y a-t-il entre « disparition du désir », voire « menace de disparition du désir », et « disparition du sujet », expressions que choisit Lacan pour traduire *l'aphanisis* de Jones, en prenant d'ailleurs beaucoup de liberté par rapport à la définition initiale que celui-ci en donne dans son texte de 1927 ?

La disparition du sujet – *l'aphanisis* de structure

J'ai l'idée que, pour Lacan, *l'aphanisis* définie comme « disparition du sujet » équivaut à ce qu'on pourrait nommer *l'aphanisis* de structure, celle du sujet barré par le signifiant qui figure dans l'algorithme du fantasme. C'est dans *Le Désir et son interprétation* (1968-1969) qu'il en est le plus largement question, d'un bout à l'autre du séminaire. *L'aphanisis* y est étroitement articulée à la question du fantasme, dont Lacan nous expose sa théorie à partir du graphe, et bien sûr à celle du désir, que le fantasme a vocation de soutenir.

Dans les termes de ce séminaire, la thèse principale sur *l'aphanisis* pourrait se résumer très simplement de la façon suivante : face à l'énigme du désir de l'Autre, le sujet s'évanouit, disparaît, « s'aphanise » pourrait-on dire. Lacan articule cette *aphanisis* à « l'expérience du désir », au « drame du désir », dans son aspect paradoxal : le sujet à venir, en passe de se constituer comme sujet dans sa rencontre avec le désir de l'Autre, disparaît, s'abolit, s'évanouit « en un éclair » dans l'instant de la rencontre. Autrement dit, l'opacité du désir de l'Autre confronte le sujet à l'absence d'un signifiant qui pourrait le définir ; cette impossibilité à se saisir comme sujet, à s'identifier dans son être le fait manquer à être. *L'aphanisis* marque ainsi le premier temps logique, structural, de la constitution du sujet ; il apparaît en disparaissant, dira même Lacan dans le *Séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

Quelques expressions prélevées dans le *Séminaire VI, Le Désir et son interprétation*, précisent bien cette *aphanisis* : « il défaille dans sa désignation de sujet » ; « dans l'Autre, dans ce discours de l'Autre qu'est l'inconscient quelque chose fait défaut au sujet [...] ce qui y fait défaut c'est précisément ce qui permettrait au sujet de s'y identifier comme le sujet du discours qu'il tient. Au contraire en tant que ce discours est le discours de l'inconscient, le sujet y disparaît ¹. »

De l'opacité du désir surgit l'angoissante question *Che vuoi ?* que Lacan inscrit sur le graphe, là où l'Autre ne répond pas, en S(A). Lacan

évoque à ce titre le « point panique » du sujet. La scène primitive, dans sa dimension traumatique, est par excellence un moment « aphanisique » : « Le sujet voit quelque chose s'ouvrir, aperçoit soudain une béance dont la valeur traumatique a rapport au désir – entrevu, perçu comme tel – de l'Autre ². » Et plus loin : « Dans son moment de disparition, le sujet voit s'ouvrir quoi ? Rien d'autre qu'une béance. » Il y a concomitance entre la rencontre avec l'énigme du désir de l'Autre et la béance qu'elle révèle où choit le sujet : *aphanisis*.

Au fond, dès qu'il est question du sujet dans son rapport au désir et au fantasme, le terme *aphanisis* surgit comme réponse quasi conceptuelle dans les propos de Lacan, à l'époque du séminaire *Le Désir et son interprétation*. Ce terme est « heureux », dit-il, en tout cas il nous sert, ajoute-t-il : « [...] si le mot *aphanisis* – disparition ou *fading*, ai-je dit encore – nous est utilisable dans le fantasme, ce n'est pas en tant qu'*aphanisis* du désir, c'est en tant que, à la pointe du désir, il y a *aphanisis* du sujet. Là où *ça parle* dans la chaîne inconsciente, le sujet ne peut se situer à sa place, s'articuler comme *Je*. Il ne peut s'indiquer qu'en tant que disparaissant de sa position de sujet ³. »

Travaillé par cette question de la disparition du sujet, Lacan en cherche bien sûr la trace chez Freud : il la trouve en particulier dans « l'ombilic du rêve », point d'*Unerkannt*, où toutes les associations convergent pour disparaître. Dans ce moment de disparition, le sujet voit devant lui s'ouvrir une béance – le rêve de l'injection faite à Irma est à ce titre exemplaire. Lacan commentera ce point, beaucoup plus tard, en 1975, dans sa réponse à Marcel Ritter, publiée dans un texte intitulé « L'ombilic du rêve est un trou ⁴ ». Il y définira l'ombilic du rêve comme le point où le sujet est exclu de sa propre origine, le point où il ne peut plus rien dire, point d'indicible, point de réel, point de disparition où il échoue à se nommer mais d'où pourtant il tire son origine.

Par ailleurs, j'ai été surprise de lire que Lacan anticipe déjà, dès l'année 1958-1959, sa topologie des années 1970 en définissant le sujet comme « structure de coupure », toujours en lien avec l'*aphanisis*, qui semble lui servir ici à avancer dans l'élaboration de ses concepts, comme si ce mot venait à la fois donner consistance structurale à des notions déjà connues (tel le *fading*) et servir de transition vers de nouveaux concepts. En l'occurrence ici, dans *Le Désir et son interprétation*, on constate un glissement certain au fil du séminaire de la disparition à la coupure, dont on sait qu'il fera grand cas par la suite : « L'être du sujet est à articuler, à nommer dans l'inconscient, mais, au dernier terme, il ne peut l'être. Il est seulement

indiqué au niveau du fantasme par ce qui se révèle être fente, *structure de coupure*⁵. »

Aphanisis et fantasme

Comment articuler la fonction du fantasme à ce rapport aphanisique du sujet au désir ? Dans les termes du séminaire qui nous sert ici de référence, le fantasme se constitue comme défense face à l'opacité du désir de l'Autre : il est une construction du sujet pour parer à l'état d'*Hilflosigkeit*, de détresse, où le plonge la confrontation à l'Autre. Le S barré, sujet de la disparition ou de la coupure, va ainsi s'arrimer à un objet pour remédier au défaut d'un signifiant qui viendrait le définir. Autrement dit, le fantasme tente de répondre à l'*aphanisis* : il permet au sujet divisé de se saisir, de se représenter dans sa disparition avec l'objet de son désir préposé à le compléter. Le sujet effacé, aboli, évanoui, réduit au silence, confronté à l'absence de son nom de sujet, va se poinçonner à un objet, l'objet de son désir (petit *a* dans l'algorithme du fantasme) où va désormais résider la vérité de son être.

Notons que dans une grande partie du *Séminaire VI*, l'objet *a* du fantasme relève du registre imaginaire du stade du miroir, où le sujet va emprunter un certain nombre de postures, du triomphe à la soumission, qui lui donneront consistance : face à la disparition, « le sujet se défend avec son moi », dit Lacan dans les premières leçons.

Mais un glissement s'opère peu à peu et dans la dernière partie du séminaire, l'objet va prendre un statut réel. Au sujet défini comme coupure à la fin du *Séminaire VI* répond l'objet, de structure identique. Ainsi, Lacan en vient à donner une autre définition de l'objet *a* du fantasme, qui perd son statut purement imaginaire pour préfigurer celle des objets cessibles, réels du séminaire *L'Angoisse*.

Quoi qu'il en soit, l'objet *a* du fantasme, imaginaire ou réel, revêt ici une fonction de suppléance pour pallier le défaut du symbolique : « C'est dans cet objet que le sujet trouve son support au moment où il s'évanouit devant la carence du signifiant à répondre de sa place de sujet au niveau de l'Autre⁶. »

Le fantasme en sa structure vient masquer le vide rencontré dans l'Autre, en même temps qu'il commémore cette rencontre ; il est une solution au point panique du sujet, en même temps qu'il en est le stigmate : « Le sujet barré marque ce moment de *fading* du sujet où celui-ci ne trouve rien dans l'Autre qui le garantisse, lui, d'une façon sûre et certaine, qui l'authentifie, qui lui permette de se situer et de se nommer au niveau du

discours de l'Autre, c'est-à-dire en tant que sujet de l'inconscient. C'est en réponse à ce moment que surgit, comme suppléant du signifiant manquant, l'élément imaginaire, terme corrélatif de la structure du fantasme⁷. »

Dans le séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, cinq années plus tard, Lacan va radicaliser cette définition structurale de l'*aphanisis*, récusant celle qu'il avait donnée plus tôt de l'*aphanisis* comme « crainte de disparition du désir », que nous détaillerons un peu plus loin. Il homologue ici l'*aphanisis* au *fading* du sujet. « Jones l'a prise [l'*aphanisis*] pour quelque chose d'assez absurde, la crainte de voir disparaître le désir. Or, l'*aphanisis* est à situer d'une façon plus radicale au niveau où le sujet se manifeste dans ce mouvement de disparition que j'ai qualifié de létal. D'une autre façon encore, j'ai appelé ce mouvement le *fading* du sujet⁸. » En somme, Lacan requalifie ici en termes d'*aphanisis* la fonction négativante du langage, l'effet mortifiant du symbolique – largement développé dans ses tout premiers séminaires (cf. le mot comme meurtre de la chose).

Notons que dans le séminaire *L'Identification* (1961-1962) Lacan avait déjà contesté l'expression « crainte de la disparition du désir » : l'*aphanisis* est liée, disait-il alors, à l'effet de l'Œdipe donc au renoncement au désir interdit. Ici, la « disparition du désir » équivaut donc au refoulement. Or, en toute logique, le sujet ne peut craindre un processus qui l'inclut, le constitue, n'est en aucun cas séparé de lui : « [...] il est impensable qu'un analyste articule que, dans la conscience, puisse se former quelque chose qui serait la crainte de la disparition du désir. Là où le désir disparaît, c'est-à-dire dans le refoulement, le sujet est complètement inclus, non détaché de cette disparition⁹. »

La crainte de la disparition du désir – l'*aphanisis* dans la clinique de la névrose

La définition principale de l'*aphanisis* qui se dégage du *Séminaire VI* et se maintiendra jusqu'au *Séminaire XI* l'homologue donc à cet instant de *fading*, structural, où la rencontre primordiale avec le désir de l'Autre abolit le sujet en un éclair. Temps logique, aussi fulgurant que l'instant de voir, qui préside à la constitution du sujet et dont le corollaire est le fantasme, mémorial de cette fulgurante disparition et solution pour y parer. Défense, dit Lacan à l'époque.

Autre chose est la crainte de l'*aphanisis*, crainte de la disparition du désir – dans le désir de l'Autre, pourrait-on ajouter avec Lacan – et que j'entends comme la manifestation clinique de la structure « aphanisique » du sujet. C'est en effet parce qu'il se constitue dans la perte, le manque,

la disparition, la béance, la fente, la coupure que le sujet peut nourrir une telle crainte. Ainsi l'*aphanisis* de structure et l'*aphanisis* qu'on pourrait dire névrotique sont-elles ici indissociables : la crainte névrotique de la disparition du désir, autre nom de l'angoisse de castration, n'est autre que l'effet clinique de la structure qui comporte en soi la disparition.

D'ailleurs, la notion d'*aphanisis* est intrinsèque, dans le séminaire *Le Désir et son interprétation*, à ce que Lacan appelle le « drame du désir » : « La relation du désir du sujet au désir de l'Autre est dramatique, pour autant que le désir du sujet a à se situer devant le désir de l'Autre, lequel pourtant l'aspire littéralement, et le laisse sans recours. C'est dans ce drame que se constitue une structure essentielle, non seulement de la névrose, mais de toute autre structure analytiquement définie ¹⁰. » Je n'évoquerai ici que la névrose : pour jouer sa partie dans le drame initial du désir, l'enjeu du névrosé est de soutenir ce désir comme insatisfait, impossible ou prévenu, selon le choix de la structure hystérique, obsessionnelle ou phobique.

Le séminaire *Le Désir et son interprétation* est spécialement intéressant pour aborder l'*aphanisis*, car les deux aspects que j'ai distingués y sont présents et le mouvement d'oscillation de l'un à l'autre constant. Concernant la clinique, une place de choix est accordée à la névrose obsessionnelle. Peut-être parce que chez l'obsessionnel, la crainte de la disparition du désir et sa disparition proprement dite coïncident dans le symptôme d'impuissance sexuelle. C'est un fait en tout cas que Lacan illustre souvent l'*aphanisis* par la névrose obsessionnelle et la question de l'impuissance.

Dans le *Séminaire VI*, il introduit d'ailleurs l'*aphanisis* par un exemple clinique. Comme pour le cas de l'homme au tour de bonneteau de « La direction de la cure », il s'agit d'un névrosé obsessionnel affligé du symptôme d'impuissance sexuelle, un cas tiré aussi de sa propre clinique, ce qui est rare. Lacan reste d'ailleurs assez allusif, car il s'agit d'une analyse en cours, celle d'un jeune homme impuissant avec sa femme, qu'il aime. L'impuissance, c'est le symptôme dont se plaint le patient, mais Lacan nuance tout de suite : il n'est pas du tout impuissant, car il a fait l'amour tout au long de sa vie, a même eu quelques liaisons. C'est avec sa femme, aimée, que ça ne marche pas : un grand classique de la sexualité masculine, du clivage entre amour et désir bien décrit par Freud dans son article « Le plus commun des rabaissements de la vie amoureuse ¹¹ ».

Mais la particularité chez cet homme, c'est que son impuissance avec sa femme est moins un symptôme actuel que l'objet d'une crainte dans le futur : « Ce n'était pas absolument que tout élan lui manquât, mais s'il

s’y laissait conduire un soir, et quelque autre soir, pourrait-il, cet élan, le soutenir ¹² ? »

Afin de préserver l’anonymat de son patient, Lacan poursuit son commentaire en se référant à d’autres analyses, auxquelles il emprunte un terme tout à fait décisif, dit-il, une question qui, dans certains cas, surgit consciemment dans l’analyse sous cette formule : « Ai-je un assez grand phallus ? »

Le phallus symbolise ici ce que Lacan appelle « l’arme absolue » qui pour un sujet masculin vient « sanctionner », « légitimer » son désir. C’est le signe du désir. Ainsi, pour notre obsessionnel, la question se formule comme suit : « Ai-je ou non l’arme absolue ? » Question anxieuse qui de toute évidence traduit cette fameuse « crainte de la disparition du désir », effet de ce que Lacan nommera plus loin « forclusion de la castration ». Ainsi, c’est en tant qu’il n’a pas surmonté le complexe d’Œdipe, pour le dire dans les termes de l’époque, que le sujet obsessionnel pourra craindre de voir son désir disparaître : s’il ne renonce pas à l’être, il sera impuissant à l’avoir ou craindra de le perdre.

Cet exemple de « crainte de disparition du désir » est spécifique : il cible la sexualité masculine dans la névrose obsessionnelle. Crainte pour l’homme de voir son organe faire défaut au moment de l’acte sexuel ou crainte de ne plus pouvoir le réitérer, cet acte, une fois celui-ci accompli. Plus tard, dans le séminaire *L’Angoisse*, Lacan fera grand cas de la détumescence de l’organe mâle après l’acte sexuel : exemple paradigmatique de la castration réelle, du rapport spécifique de l’homme à l’angoisse de castration, dont les femmes seraient exemptes.

À l’autre terme, à l’opposé de l’impuissance, une autre crainte peut surgir : la crainte de satisfaire son désir, dont Lacan nous dit que phénoménologiquement le fait est quotidien. Le fantasme de la dépendance à l’Autre est ce que redoute le sujet et qui le fait « s’écarter de la satisfaction de son désir ¹³ ».

Les leçons suivantes nous proposent des variations cliniques sur *l’aphanisis*, dont Lacan va faire usage notamment pour réinterpréter le rêve d’un patient d’Ella Sharpe et plus loin pour commenter la tragédie de Hamlet et son « to be or not to be ».

Juste quelques remarques ici. Dans ces leçons, Lacan reconnaît à Jones le mérite d’avoir introduit le terme d’*aphanisis* de façon intéressante dans le vocabulaire analytique, ajoutant qu’il en est fait grand état dans le milieu anglais. Autre remarque : *l’aphanisis* lui sert de nouveau à articuler un cas, celui du patient d’Ella Sharpe. Ici, *l’aphanisis* caractérise la position

fantasmatique du sujet, de son rapport au monde, en tant qu'il « se fait disparaître » : « Ce qui s'impose à tout instant, qui revient dans les propos du sujet comme un thème, un leitmotiv, fait venir à l'esprit le terme *aphanisis* – et plus dans le sens de “faire disparaître” que de “disparaître”¹⁴. » Il s'agit d'un sujet qui n'est jamais là où on l'attend, qui glisse d'un point à un autre, dans un jeu d'escamoteur ; sur le plan sexuel, il ne fait pas usage de son phallus, il ne le met pas en jeu par crainte de le perdre.

On reconnaît là un trait du fantasme de l'obsessionnel. Souvenons-nous de l'homme au tour de bonneteau, de son impuissance, et du commentaire de Lacan qui disait de lui que « son être est toujours ailleurs », ajoutant qu'« il l'a mis à gauche », comme on dit passer l'arme à gauche. Il n'y est pas, il fait le mort, il se met hors de jeu, sur les plans sexuel et existentiel. Ne pourrait-on dire en somme que le névrosé obsessionnel « réalise » l'*aphanisis* dans sa vie ?

Troisième remarque : si Lacan salue l'inventivité de la notion jonesienne d'*aphanisis*, il critique ici ce qu'il appelle « l'inversion de perspective ». Au contraire de Jones pour qui l'*aphanisis* est une peur plus fondamentale et antérieure à la castration, pour Lacan c'est la castration qui est première dès lors que « la prise de position du sujet dans les signifiants, implique la perte, le sacrifice¹⁵ ». Ainsi la crainte de l'*aphanisis*, crainte de la disparition du désir, ne peut-elle être que seconde, conséquence d'une castration insuffisamment élaborée, symbolisée : « Contrairement à ce que croit Jones, la crainte de l'*aphanisis* chez les sujets névrosés doit être comprise dans la perspective d'une articulation insuffisante, d'une partielle forclusion du complexe de castration. [...] C'est parce qu'il peut y avoir castration, c'est parce que le jeu des signifiants est impliqué dans la castration, que s'élabore dans le sujet cette dimension où il peut prendre crainte, alarme, de la disparition possible et future de son désir¹⁶. »

Deux années plus tard, dans le séminaire *Le Transfert*, Lacan a de nouveau recours au terme d'*aphanisis* du désir pour aborder la clinique de l'obsessionnel : « Quand l'obsessionnel s'avance sur le chemin de ce qui s'appelle *réaliser son fantasme*, c'est bien là qu'il convient d'employer le terme d'*aphanisis*¹⁷. » Il s'agit en premier lieu de ce que Lacan appelle une « *aphanisis* naturelle et ordinaire », soit l'impossibilité physiologique de maintenir l'érection, que le sujet obsessionnel va ériger comme obstacle, l'anticipation de la chute empêchant l'érection de se produire. C'est même, plus largement, un écueil « foncier » dans le rapport du sujet obsessionnel à son fantasme : « S'il y a donc chez l'obsessionnel cette crainte de l'*aphanisis* que souligne Jones, c'est pour autant, uniquement pour autant, qu'elle

est la mise à l'épreuve, qui tourne toujours en défaite, de la fonction *Phi* du phallus. » La crainte de se dégonfler, dit Lacan, au regard de l'inflation phallique du fantasme, une crainte qui concerne aussi bien l'acte sexuel que les actes en général : l'obsessionnel ne redoute rien tant que ce à quoi il aspire, la liberté de ses actes et de ses gestes, à cause de la limitation qu'elle ne manquera pas de rencontrer dans son effectuation.

Si la névrose obsessionnelle semble être privilégiée par Lacan pour illustrer cliniquement la crainte de la disparition du désir, il la décline aussi du côté de la phobie et de l'hystérie – comme effet clinique de l'*aphanisis* constitutive du sujet.

Reprenons brièvement son argumentation. Dans la leçon du 10 juin 1959 du séminaire *Le Désir et son interprétation*, Lacan reformule le point d'*aphanisis* du sujet en termes d'aliénation et de dépendance au désir de l'Autre : « Le sujet se trouve dépendant du désir de l'Autre, à sa merci ¹⁸. » Il enchaîne avec la phobie, forme la plus simple de la névrose, dit-il, et qui illustre de façon exemplaire ce drame de la relation du désir du sujet au désir de l'Autre, celui d'être « sans recours ¹⁹ », « aspiré littéralement » par le désir de l'Autre. C'est le drame de Hans qui, au moment de la naissance de sa petite sœur d'une part et du surgissement de ses érections d'autre part, se trouve confronté au désir de sa mère, et sans recours face à ce désir. D'où la solution trouvée de mettre en jeu l'objet phobique cheval qui, placé entre son désir et le désir de la mère, vient jouer une fonction de défense : la peur de l'objet phobique fonctionne pour protéger le sujet de l'approche angoissante de son désir « en tant que Hans est sans armes par rapport à ce qui, dans l'Autre, la mère en l'occasion, s'ouvre pour lui comme le signe de sa dépendance absolue ²⁰. » Notons que dans la « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », le même terme d'« arme » contre la disparition du désir y était employé pour définir l'objet phobique. Le symptôme du petit Hans, comme de tout sujet phobique, le protège ainsi du surgissement de l'angoisse bien plus redoutable que la peur fixée par la phobie.

Plus généralement, la position névrotique manifeste ce que Lacan nomme ici un « appel au secours du sujet ²¹ » pour soutenir son désir face au désir de l'Autre, pour se constituer comme désirant et se protéger de la disparition.

Après la phobie, Lacan aborde dans cette même leçon l'hystérie et de nouveau la névrose obsessionnelle. Nous connaissons le thème : devant le désir de l'Autre et la menace qu'il représente, l'hystérique soutient son désir comme insatisfait, l'obsessionnel comme impossible. Nous avons déjà largement abordé la question du névrosé obsessionnel, il reste hors du jeu là où

son désir est appelé, là où s'annonce le risque : « Du S barré, de la disparition du sujet au point d'approche du désir, l'obsessionnel fait, si l'on peut dire, son arme et sa cachette. Il a appris à s'en servir pour être ailleurs ²². » Quant à l'hystérique, elle fait en sorte que son désir reste insatisfait en se donnant la fonction d'être elle-même l'obstacle à la satisfaction du désir : c'est elle qui ne veut pas que son désir soit satisfait. Ainsi vient-elle occuper la position tierce qui était dévolue, dans la phobie, au signifiant phobique : « C'est une des fonctions fondamentales du sujet hystérique dans les situations qu'elle trame – empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu ²³. »

Concluons ici. Le sujet névrosé se met en travers du désir de l'Autre pour exister, lutter contre sa disparition : l'objet phobique joue cette fonction d'arme défensive, l'hystérique se fait l'enjeu du désir, et l'obsessionnel reste hors du jeu, autant de solutions défensives face à la crainte de l'*aphanisis*.

La distinction que j'ai proposée initialement entre *aphanisis* de structure – disparition du sujet à l'origine de sa constitution – et *aphanisis* névrotique – crainte de la disparition du désir – ne sera plus opérante dans les séminaires suivants : Lacan finira par récuser la formule « crainte de la disparition du désir » qu'il avait lui-même proposée.

***Aphanisis* et jouissance**

La dernière occurrence du terme d'*aphanisis* chez Lacan se trouve, à ma connaissance, dans le séminaire de l'année 1966-1967, *L'Objet de la psychanalyse*, en lien avec la jouissance et la topologie, vers quoi son enseignement va alors s'orienter.

Après un exposé de Muriel Drazien sur le texte de Jones, Lacan introduit la question de la jouissance quand, jusqu'à présent, c'est dans son lien au désir que l'*aphanisis* était définie.

Citant textuellement une partie de la définition jonesienne de l'*aphanisis*, Lacan discute la traduction française de « capacity of sexual enjoyment » par « capacité de jouir ». Le sujet craindrait de perdre sa « capacité de jouir ». Lacan commente : « Je sais qu'il est très difficile de donner un support qui soit équivalent à notre mot français "jouissance", à ce qu'il désigne en anglais. *Enjoyment* n'a pas les mêmes résonances que *jouissance* et il faudrait en quelque sorte le combiner avec le terme de *Lust* qui serait peut-être un peu meilleur ²⁴. »

Quoi qu'il en soit, poursuit-il, la jouissance est celle du corps, elle ne s'appréhende, ne se conçoit que de ce qui est corps. « Et d'où jamais

pourrait-il surgir d'un corps quelque chose qui serait la crainte de ne plus jouir ? S'il y a quelque chose que nous indique le principe du plaisir, c'est que s'il y a une crainte, c'est une crainte de jouir. La jouissance étant à proprement parler une ouverture dont ne se voit pas la limite, et dont ne se voit pas non plus, la définition ²⁵. » En somme, ce qui fait peur, ce n'est pas de ne plus jouir, n'en déplaise à Jones, mais c'est de jouir, à cause du sans limite que la jouissance implique, face à quoi le principe de plaisir vient faire barrage.

Le questionnement sur les rapports du sujet à la jouissance amène alors Lacan à des considérations sur l'orgasme dans son lien à l'*aphanisis*. Il aborde ici l'orgasme de façon topologique, à partir du tore, le situant comme « point d'émergence où la jouissance fait surface, à la surface du sujet ». En ce point d'émergence qu'est l'orgasme, la jouissance prend une « valeur punctiforme », où la demande est réduite à zéro : « Pour quiconque essaie de la définir [la fonction de l'orgasme] à partir de données introspectives, c'est dans ce court moment d'anéantissement, moment d'ailleurs punctiforme, fugitif, qui représente la dimension de tout ce qui peut être le sujet, dans son déchirement, dans sa division, que ce moment de l'orgasme – j'ai dit de l'orgasme – se situe ²⁶. »

Aphanisis du sujet dans la jouissance de l'orgasme, voilà qui est nouveau par rapport aux précédentes définitions. On retrouve néanmoins cette idée de fulgurance, d'évanescence, d'éclipse, toujours associée à l'*aphanisis*, dont la structure temporelle est identique à celle de l'instant de voir, premier temps logique de la constitution du sujet.

Pour conclure, une ouverture sur une question, celle de l'*aphanisis* dans la cure. Lacan disait dans le séminaire *Le Désir et son interprétation* que l'*aphanisis* doit apparaître « en un éclair » au moment d'une analyse ²⁷. Cette formule vient-elle annoncer la traversée du fantasme et, plus tard, la destitution subjective ?

* [↑](#) Texte issu d'une intervention faite au CCPP dans le cours de Marc Strauss en mai 2023 et qui fait suite à une première intervention sur le même thème, publiée dans le numéro 179 du *Mensuel* en juin 2024.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 435.
2. [↑](#) *Ibid.*, p. 500.
3. [↑](#) *Ibid.*, p. 501.
4. [↑](#) J. Lacan, « L'ombilic du rêve est un trou », *La Cause du désir*, n° 102, Paris, Navarin, 2019, p. 35-43.
5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 501.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 446.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 447.
8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, édition de poche, 1973, p. 232.
9. [↑](#) J. Lacan, *Séminaire L'Identification*, leçon du 28 mars 1962, Éditions de l'Association lacanienne internationale, p. 213.
10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 502.
11. [↑](#) S. Freud, *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1995.
12. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 125.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 129.
14. [↑](#) *Ibid.*, p. 236.
15. [↑](#) *Ibid.*, p. 237.
16. [↑](#) *Ibid.*
17. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 300.
18. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 502.
19. [↑](#) Cette position d'être sans recours devant le désir de l'Autre, position d'*Hilflosigkeit*, est plus primitive que l'angoisse (cf. E. Jones, *l'aphanisis* archaïque).
20. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 503.
21. [↑](#) *Ibid.*, p. 506.
22. [↑](#) *Ibid.*
23. [↑](#) *Ibid.*, p. 505.
24. [↑](#) J. Lacan, *L'Objet de la psychanalyse*, séminaire inédit, séance du 27 avril 1966.
25. [↑](#) *Ibid.*
26. [↑](#) *Ibid.* Je souligne.
27. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 130.